**Xenophobia and Immigration**

Écrit par: Temisola Akinwande

Avec plus de 60 millions de cas et près d'un million de décès dans le monde, le virus Covid-19 est devenu un acteur tristement célèbre dans notre vie quotidienne. Chaque jour, il perturbe les moyens de subsistance et les activités commerciales de nombreuses personnes. Le virus a obligé de nombreuses entreprises à fermer en raison d'une baisse des taux de consommation et de la perte de revenus. Les écoles, les lieux de travail, les magasins et autres institutions sont confrontés à des conflits majeurs et à des choix drastiques. Les économies nationales sont fragmentées, tandis que les hôpitaux et les cliniques sont obligés de supporter la lourde charge de s'occuper des vagues de patients qui sont admis par centaines de milliers. La bataille contre cette maladie est loin d'être terminée.

Alors que le Covid-19 continue de ravager des communautés et des nations, une autre infection - qui pourrait s'avérer plus nocive - approche à un rythme plus rapide. Au cours des semaines et des mois qui ont suivi l'apparition du virus, les rapports faisant état de discrimination et de violence raciale à l'encontre des personnes d'origine est-asiatique et d'héritage occidental sont devenus monnaie courante. Des appels à une plus grande rigueur en matière d'immigration, notamment de la part de groupes de droite dans des pays comme l'Italie, l'Autriche, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, ont été entendus.

À la suite de changements violents dans la société tels que des épidémies, des pandémies, des incidents terroristes ou tout conflit national, la discrimination de certains groupes - en particulier les communautés minoritaires - devient rampante.[[1]](#footnote-0) Lorsque l'épidémie de la fièvre jaune de 1853 a frappé les États-Unis, les immigrants d'Europe de l'Est ont été la cible de discriminations et de violences, car ils étaient considérés comme susceptibles de contracter et de propager la maladie. Lors de l'épidémie d'Ebola de 2014, les personnes d'origine africaine ont été les plus durement touchées par les attaques raciales et les stéréotypes publics fondés sur leur teint, leur apparence et leurs caractéristiques. Même après les attaques du 11 septembre, de nombreuses communautés arabes, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud aux États-Unis ont été confrontées à des préjudices directs et à l'intolérance en raison de leurs identités raciales, ethniques, religieuses et culturelles. Historiquement, cette stigmatisation fréquente de certains groupes naît du désespoir. Lorsqu'une catastrophe telle que le 11 septembre a lieu et qu'elle choque tous les domaines de la société, il n'est pas rare que la peur conduise à un désir immédiat de faire de certains groupes des boucs émissaires en tant qu'acteurs de l'événement traumatisant.

Selon une étude menée en juin 2020 par le Pew Research Centre aux États-Unis, 39 % des Américains d'origine asiatique ont déclaré avoir rencontré des personnes qui se sont comportées de manière inconfortable en public. Un sur trois a déclaré avoir fait l'objet de commentaires ou de blagues racistes en raison de son origine ethnique depuis le début de la pandémie. 26 % des Américains d'origine asiatique ont déclaré que lorsqu'ils sortaient en public, ils craignaient que quelqu'un ne les agresse physiquement.[[2]](#footnote-1) CBS News a couvert un article qui faisait état de plus de 2 000 crimes haineux contre des Américains d'origine asiatique. Les agressions peuvent aller des attaques des internautes à la discrimination à l'école et sur le lieu de travail, en passant par le harcèlement physique violent.

Mais cela ne s'arrête pas seulement aux États-Unis. Au Canada, par exemple, 81 % des Sino-Canadiens ont déclaré craindre d'être harcelés dans les transports publics.[[3]](#footnote-2) En Italie, une femme d'origine chinoise s'est vu refuser un service dans une banque. L'intolérance à l'égard des personnes originaires de l’Asie de l’est a grimpé en flèche de 21 % au Royaume-Uni, dans le contexte de la pandémie. Un incident majeur a eu lieu au Royaume-Uni en février. Alors qu'il marchait dans Oxford Street, un étudiant singapourien du nom de Jonathan Mok a été brutalement battu par des adolescents qui lui ont dit qu'ils "ne voulaient pas de son coronavirus dans leur pays". La publication des blessures de Mok sur sa page Facebook a provoqué une onde de choc et d’indignation au Royaume-Uni et dans le monde entier.[[4]](#footnote-3) De nombreux autres affrontements à caractère racial ont eu lieu et la plupart sont passés largement inaperçus. Elles étaient, et sont toujours, fréquentes.

L'immigration est également devenue une question plus pressante à la suite de la pandémie. Avant la pandémie, des pays tels que les États-Unis appliquaient déjà des politiques strictes à leurs frontières, ce qui réduisait considérablement les chances des personnes désireuses de demander l'asile. En réaction à la propagation de l'infection, l'installation aux États-Unis a été temporairement suspendue, ce qui signifie que ceux qui avaient demandé et obtenu un visa pour entrer aux États-Unis ont maintenant peu ou pas de chances d'y arriver. En moins d'un mois, le Département de la sécurité intérieure a rejeté plus de 21 000 demandeurs d'asile à la frontière sud, les renvoyant au Mexique. Les réfugiés et les migrants à la frontière américano-mexicaine et dans le monde entier ont subi le déclin sanitaire et économique le plus abject jamais imaginé.[[5]](#footnote-4) À l'heure actuelle, on compte environ 70 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde, dont beaucoup dépendent de salaires quotidiens. Selon le Conseil norvégien pour les réfugiés, plus des trois quarts des personnes déplacées et des migrants ont perdu leur emploi et leur revenu. Le manque d'accès à l'eau potable, à l'assainissement, au logement, à l'éducation et - plus important encore à l'heure actuelle - aux équipements de dépistage des maladies a des conséquences incalculables sur leur vie quotidienne. Dans les camps de réfugiés du monde entier, les cas de Covidose continuent d'augmenter et les pays d'accueil sont à leur point de rupture.[[6]](#footnote-5) Dans un rapport publié par le HCR, 168 nations dans le monde ont fermé totalement ou partiellement leurs frontières, 90 d'entre elles ne faisant aucune exception pour les demandeurs d'asile.

La question de savoir qui doit être accueilli dans un nouveau pays se pose alors. Les cas de covidification ont augmenté, de même que le sentiment anti-immigrant, en particulier en Europe et même au Canada. En Hongrie, le Premier ministre Viktor Orban a alimenté ses partisans de droite en blâmant les migrants pour la rapide propagation du coronavirus, affirmant que "nous menons une guerre à deux fronts ; un front est celui de la migration et l'autre celui du coronavirus". Pour souligner encore son point de vue, il poursuit en disant qu'il existe "un lien logique entre les deux car ils se propagent avec le mouvement".[[7]](#footnote-6) Cette rhétorique a été partagée avec des nations comme l'Italie, où Matteo Salvini a pointé du doigt les immigrants africains et asiatiques pour les taux d'infection élevés, insinuant qu'ils

l'avaient apportée avec eux en quittant leur pays d'origine. Le ministre croate de la santé a déclaré que les migrants présentaient un risque accru de propagation du virus, tandis que certains des principaux responsables politiques serbes ont menacé d'expulser plus de 6 000 immigrants. En France, en Allemagne et en Espagne, des groupes de droite réclament sans cesse la suspension du visa Schengen qui permet de franchir les frontières de l'UE sans passeport. Il s'agit d'un itinéraire emprunté par des milliers de migrants chaque année.[[8]](#footnote-7)

Historiquement, le Canada a été reconnu et salué pour son ouverture à l'accueil des immigrants. Toutefois, dans le sillage de la pandémie, cette attitude commence à paraître douteuse. De nouveaux rapports et enquêtes concluent que les attitudes positives envers les immigrants commencent lentement à diminuer. Les groupes de droite, en particulier, sont en première ligne de la campagne qui fait pression sur le gouvernement pour qu'il durcisse les lois sur l'acceptation des migrants et des réfugiés. Avant la pandémie, près de 6 personnes sur 10 affirmaient se sentir à l'aise face à l'arrivée de nouveaux arrivants. Dans un autre sondage, plus de 50 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles estimaient que l'immigration renforçait l'économie et l'atmosphère sociale et culturelle du Canada. Aujourd'hui, cependant, un profond sentiment de malaise et d'anxiété se manifeste chez certains Canadiens.[[9]](#footnote-8) Dans un sondage mené cette année par l'université McMaster en Ontario, 46 % des répondants ont déclaré avoir le sentiment que les immigrants nuisent au système de protection sociale du Canada, qui a été salué au niveau international au cours des dernières années. La moitié des personnes interrogées ont déclaré que les immigrants n'étaient pas disposés à adopter les valeurs canadiennes. Le plus frappant est que la majorité des gens ont déclaré que le gouvernement devrait faire plus pour freiner l'afflux d'immigrants ; à peine 22 % des personnes interrogées ont estimé que l'immigration serait la meilleure solution possible pour réparer les dommages économiques causés par la pandémie.[[10]](#footnote-9)

La pandémie de coronavirus a révélé à quel point la société humaine est fracturée dans nos relations les uns avec les autres. Elle a montré comment les préjugés, la peur et la stigmatisation contribuent tous à ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de préjugés. Cependant, le monde a également vu ceux qui ont choisi de ne pas se taire au milieu de la tourmente. En France, par exemple, des jeunes d'origine est-asiatique ont fait circuler un hashtag en ligne appelé

#JeNeSuisPasUnVirus (ou #IAmNotAVirus) pour élever leur voix contre le racisme. Partout aux États-Unis, des lignes d'assistance téléphonique et des services à but non lucratif tels que STOP AAPIHATE ont été créés pour permettre aux Américains d'origine asiatique de s'exprimer et d'informer les autres sur leurs expériences.[[11]](#footnote-10) De tels actes vont loin, car ils nous obligent à affronter les problèmes que nous choisissons d'aborder. Comme nous avons lutté dans le passé pour mettre fin à la fièvre jaune, au virus Ebola et au terrorisme, nous ne devrions jamais oublier qu'une maladie plus mortelle - la haine - nous suit de près. Le Covid-19 est peut-être guérissable grâce à un vaccin, mais la stigmatisation est plus profonde dans l'esprit que n'importe quel agent pathogène dans le sang. C'est à nous de le diagnostiquer avant de laisser la maladie infecter les générations à venir.

1. Haynes, Suyin. “As Coronavirus Spreads, So Does Xenophobia and Anti-Asian Racism.” *Time*, 6 Mar. 2020, [↑](#footnote-ref-0)
2. Ruiz, Neil, et al. “Many Black and Asian Americans Say They Have Experienced Discrimination Amid the COVID-19 Outbreak.” *Pew Research Center’s Social & Demographic Trends Project*, 1 July 2020, [↑](#footnote-ref-1)
3. Institute for Canadian Citizenship. “Poll Shows the Impact of Discrimination on Canadian Immigrants amid COVID-19.” *CISION*, 23 June 2020, [↑](#footnote-ref-2)
4. BBC News. “Coronavirus: Teens Arrested over ‘racially Aggravated’ Attack.” *BBC News*, 6 Mar. 2020, [↑](#footnote-ref-3)
5. “Impact of Covid on Asylum Seekers and Refugees Report - HIAS.” Hebrew Immigrant Aid Society, 2020. [↑](#footnote-ref-4)
6. U.S. Global Leadership Coalition. “COVID-19 Brief: Impact on Refugees –.” *USGLC*, 14 Dec. 2020, [↑](#footnote-ref-5)
7. Zargar, Haris. “COVID-19 | Europe’s Far Right Whips out Anti-Migrant Rhetoric to Target Refugees during the Coronavirus Crisis.” *Bliss*, 16 May 2020 [↑](#footnote-ref-6)
8. Pianigiani, Gaia, and Emma Bubola. “As Coronavirus Reappears in Italy, Migrants Become a Target for Politicians.” *The New York Times*, 1 Sept. 2020 [↑](#footnote-ref-7)
9. Newbold, Bruce. “COVID-19 Has Hardened Canadian Views on Immigration.” *McMaster University*, 2 Oct. 2020, [↑](#footnote-ref-8)
10. Newbold, Bruce. “COVID-19 Has Hardened Canadian Views on Immigration.” *The Conversation*, 1 Oct. 2020 [↑](#footnote-ref-9)
11. BBC News. “Coronavirus: French Asians Hit Back at Racism with ‘I’m Not a Virus.’” *BBC News*, 29 Jan. 2020 [↑](#footnote-ref-10)